

PAR FRANCIS VAN DE WOESTYNE

Diane Drory

En thérapie

Interroger une psychanalyste représente un défi. Face à une professionnelle de l'analyse des comportements, on se sent, non pas jugé, mais disséqué, presque mis à nu dès l'instant où les premiers regards se croisent.

Diane Drory exerce sa science, sa patience, son art subtil, depuis plus de quarante ans. Sa consultation ne désemplit pas. En particulier auprès des enfants, de plus en plus jeunes, qu'elle reçoit. Mais aussi auprès des adultes chez qui elle décèle depuis un certain temps, un burn-out dû aux difficultés qu'ils rencontrent dans l'éducation de leurs enfants.

Ses paroles constituent en quelque sorte un cri, un appel: un enfant a besoin de limites, il ne peut s'auto-éduquer. Le manque, les frustrations ne constituent en rien une forme de violence mais au contraire un apprentissage de la vie. Les premières victimes de l'éducation exclusivement positive, concept prodigué par certains psys, sont les enfants eux-mêmes, perdus dans un monde sans repères.

Diane Drory partage cette conviction, à savoir la nécessité évidente de l'amour mais aussi de la fermeté dans l'éducation des enfants avec Caroline Goldman, (fille aînée du chanteur Jean-Jacques Goldman), psychologue pour enfants et adolescents et docteure en psychopathologie clinique. Son podcast s'est classé en quelques mois parmi les plus écoutés de France. Pour Diane Drory comme pour Caroline Goldman, l'éducation *exclusivement* bienveillante, lorsqu'elle est mal digérée et mal professée, "menotte" les parents, brouille les rapports générationnels et prive les enfants des limites qu'ils réclament. Il ne s'agit pas, répète-t-elle dans la dernière édition du *Point*, de réhabiliter une autorité répressive, mais de permettre aux enfants de faire, en temps voulu, l'expérience de la frustration.

La question de l'avenir est donc double: quelle terre laisserons-nous à nos enfants, mais aussi, surtout peut-être, quels enfants laisserons-nous à la terre?

Dans quelle famille avez-vous grandi?

Ma mère est originaire de Hongrie, elle avait reçu une éducation très distante. Elle voyait sa mère une fois par jour à 18 heures, elle devait être vêtue d'une robe et faire une révérence. Mon grand-père paternel était anglais. Mon père a également reçu une éducation très stricte, rigide. J'ai grandi entre une mère intellectuelle brillante, adorable mais pas très maternelle et un père sévère à la maison mais charmant à l'extérieur. J'ai grandi très seule. Ma mère m'appelait "*little nothing*", parce que je suis arrivée, un peu par accident, après deux garçons. Mes deux grands frères et moi mangions dans la salle de jeux avec la nurse. Quand j'ai pu accéder à la table des parents, mon père m'a dit: "*Little girls should be seen and not be heard!*" Donc je n'ai pas beaucoup parlé...

Quelle enfant étiez-vous?

Taiseuse, transparente, discrète. Je vivais dans les bois, dans une propriété à Merelbeke, près de Gand, là où j'habite toujours. J'ai tout appris de la nature.

Comment s'est déroulée votre scolarité?

Je n'ai pas été à l'école avant l'âge de 14 ans... Enfin, j'ai d'abord fait une première et une deuxième primaires. Mais, après ces deux années, les professeurs ont dit à mes parents que je

“On est passé de l'enfant roi à l'enfant dieu”



“Si je fais une hypothèse et que je suis traversée de frissons, je sais que je suis dans le bon...”

devais plutôt fréquenter un établissement réservé à des handicapés mentaux. J'y ai échappé de justesse. J'ai alors suivi des cours chez une dame jusqu'à l'âge de neuf ans, âge. À dix ans, j'ai vécu un drame, le drame de ma vie: Jean, mon frère adoré, est mort d'hydrocution sous mes yeux. Il avait 14 ans. C'était mon protecteur. Il reste mon guide. Ce bouleversement m'a peut-être permis de sortir de mon monde.

Vos études secondaires ?

À 14 ans, je me suis retrouvée en pension à Liège, au collège du Sartay, en section familiale. J'ai été renvoyée. Puis, je suis allée au Couvent anglais, à Bruges. J'avais des professeurs intéressants. J'ai découvert que je n'étais pas si bête que cela. Ensuite, j'ai fait des études d'assistante en psychologie à Marie-Haps. J'ai très bien réussi et à 21 ans, j'ai ouvert ma propre société de conseil d'entreprise. J'ai eu un mentor extraordinaire, Étienne de Brabant, le père de Luc de Brabant. Étienne, un ami de mon père, était président de l'association belge des banques. Il m'a proposé de venir réorganiser toute sa société, à 21 ans! Étienne avait confiance en moi. J'ai travaillé pour plusieurs grandes sociétés jusqu'à 27 ans. Entretemps, je me suis mariée. J'ai commencé une psychanalyse et j'ai entamé des études de psychologie à l'UCL tout en élevant mes quatre enfants. Je suis donc psychologue et psychanalyste.

Dans votre métier, la formation est importante, l'intuition l'est tout autant...

La théorie est importante mais il faut aussi être dans l'instant présent. Le métier de psychanalyste amène à travailler d'inconscient à inconscient: il faut être tellement dans l'histoire de celui ou celle qui est en face de soi que, quelque part, on n'existe plus dans notre propre histoire. Lorsque, pour illustrer mon propos, je donne aux parents et à l'enfant des exemples qui me passent par la tête, ils sont presque toujours justes par rapport à la vie réelle de la famille: que ce soit le refus de manger des petits pois, la peur de rouler à vélo... Le "je" du psychanalyste devient diffus: il faut se mettre "dans" l'autre. Mais il faut aussi être à l'écoute de son propre corps parce qu'il réagit face à ce qui se passe chez l'autre. Il y a des échanges d'énergie. Si je fais une hypothèse et que je suis traversée de frissons, je sais que je suis dans le bon.

Un grand débat divise les psys en France mais aussi en Belgique: la parentalité exclusivement positive. De quoi s'agit-il ?

Ce concept suppose que l'on ne doit jamais dire "non" à l'enfant. Les parents de la parentalité exclusivement positive estiment qu'il faut toujours voir comment arriver à persuader l'enfant que ce qu'on lui demande est ce qu'il a envie de faire! Tout cela dans le plus grand calme, et à force de multiples explications et justifications. Cela peut marcher avec certains enfants. Mais pas avec tous les enfants. Certains ont besoin de limites, de discipline. Il est sain et normal qu'un enfant désobéisse et se rebelle face à la limite. Pour se rencontrer, il faut savoir être dans l'opposition et le conflit. Si on n'est jamais dans le conflit, on est l'un à côté de l'autre. Dès lors, l'enfant n'a pas l'occasion de trouver qui il est, quels sont les éléments qui le constituent. Le conflit, la confrontation sont essentiels dans l'éducation.

Les tenants de la parentalité exclusivement positive prônent surtout la bienveillance...

Ce mot "bienveillance" commence à me fâcher...

La bienveillance, c'est très bien, en soi. Mais de plus en plus, au nom de la bienveillance, on assiste à un abandon de la responsabilité parentale. Au nom de la bienveillance, on demande à l'enfant de s'auto-éduquer. Au nom de la bienveillance, on ne met plus de limites à l'enfant. Un exemple: je reçois des parents dont l'enfant

"Au nom de la bienveillance, on assiste à un abandon de la responsabilité parentale."

ne voulait pas manger. Ou alors petit pois par petit pois. Une collègue, partisane de la parentalité positive, avait conseillé que tout le monde reste à table autour de lui jusqu'à ce qu'il ait terminé son assiette. Les repas devenaient interminables et le petit ne mangeait évidemment pas mieux. Non, il faut du bon sens: quand le repas est terminé, l'assiette part.

Quelle est, en fait, la responsabilité parentale ?

Le rôle des parents est l'humanisation, la transmission des valeurs, des règles. Or, au nom de cette bienveillance, des parents n'osent plus se positionner en tant qu'adulte qui prend ses responsabilités. Un enfant a le droit d'être éduqué. Quand on attend d'un enfant qu'il s'humanise de lui-même, qu'a-t-il comme repère? Uniquement son ressenti et sa pulsion. Un enfant qu'on laisse s'auto-éduquer, pardon pour le mot, peut tomber dans la barbarie.

Les partisans de la parentalité exclusivement positive affirment que, dans le monde entier, dans toutes les cultures et religions, les enfants ont été ou sont encore humiliés verbalement et physiquement. Et donc, cela nuit à leur développement...

Mettre des limites, est-ce humilier? Des parents se présentent à moi et expliquent qu'ils ont une patience infinie. Mais ils n'en peuvent plus. Je leur conseille de mettre un terme à leur patience. Il ne faut pas avoir une patience infinie sinon les parents, à bout, vont dire des choses bien pires que d'imposer des limites. Dans ma consultation, j'entends des parents "bienveillants" dire des horreurs à leur enfant qui est là, à leurs côtés. Ils disent: "Vous ne vous rendez pas compte, il me pompe l'air. Depuis qu'il est arrivé, notre vie est un enfer, etc." Cela, c'est humiliant.

De plus en plus de parents souffrent de burn-out parental... Est-ce nouveau ?

Avant, ce concept n'existait quasiment pas. Depuis quelques années, je vois des parents qui n'en peuvent plus parce qu'on est passé de l'enfant roi à l'enfant dieu, devant lequel il faut s'incliner. Un enfant dont il faut satisfaire dans l'instant le désir parce que l'enfant saurait mieux que personne ce qui est bon pour lui. Non! C'est dramatique. L'enfant sait s'il a faim ou pas. Mais il ne sait pas s'il est mieux de manger avec les mains ou les couverts.

Qui sont les premières victimes de la parentalité exclusivement positive ?

Ce sont les enfants eux-mêmes! Ils se retrouvent sans limites, sans cadre et donc dans des états d'angoisse terrible. Ils ne dorment plus, ils font des crises à répétition. L'angoisse ne permet pas au cerveau neurologique de se construire correctement. Les deuxièmes victimes, ce sont les parents que je recueille épuisés.

Que deviennent ces "enfants dieux" lorsqu'ils arrivent dans un cadre plus contraignant, à l'école ?

Cela dépend jusqu'où ils sont dieu... Certains sont enfin rassurés à l'école parce que là, au

moins, il y a des règles. Et les parents me disent: à la maison, ils sont infernaux mais à l'école tout se passe bien. Ces enfants sont encore aptes à intégrer des règles et cela les apaise. D'autres sont ingérables à la maison ET à l'école. Et les professeurs sont à leur tour victimes, ils sont à bout car ils sont confrontés à des enfants qui ne savent pas se taire, qui mettent les pieds sur les bancs, qui refusent de faire des dictées "parce qu'ils n'ont pas envie". Ces enfants deviennent soit ultra-narcissiques, soit violents avec les autres.

L'enfant ne naît-il pas naturellement empathique ?

Si, bien sûr. Il naît empathique et avec l'envie de tout comprendre et de tout découvrir. Il est ouvert au monde. Mais empathique ne veut pas dire que chaque enfant naît bon, généreux et qu'il a spontanément l'envie de faire passer l'autre avant lui. Il est aussi égoïste: il pense à lui, il voit le monde à travers son filtre. Il apprend en grandissant à se mettre à la place de l'autre. Un jeune enfant est autocentré. Il croit que quand il crie, sa mère doit tout de suite venir. Le danger est de considérer que le monde est à l'image du royaume familial... Il m'arrive de recevoir des parents qui habitent leurs enfants jusqu'à six ou sept ans parce qu'ils refusent de se vêtir seuls.

Autre débat: le time out. Faut-il mettre un enfant dans sa chambre quand il fait une crise ?

Ce débat est le reflet de notre société dans laquelle les technocrates croient pouvoir imposer leurs théories aux gens de terrain. Le time out consiste à éloigner l'enfant pendant un certain temps, après un comportement jugé inacceptable, pour résoudre une crise passagère. Pas dans la cave, évidemment, là on crée de l'humiliation, de l'angoisse. Mais en cas de conflit, il n'y a rien d'anormal ou d'humiliant à envoyer un enfant

"Les enfants sans limites, sans cadre, se retrouvent dans des états d'angoisse terrible."

dans sa chambre. Il s'agit simplement de lui dire: va te calmer, va jouer dans ta chambre. Et quand tu seras calme, tu reviendras. Mais les soi-disant experts estiment que la mise à l'écart en cas de conflit est une pratique non bienveillante. Si l'enfant hurle, il risque de pousser l'adulte à bout de patience: il hurlera aussi. Parce que, simplement, notre patience a des limites, nous sommes des humains. Le time out est un outil de base sain, non agressif de l'éducation. Il empêche la violence verbale lorsque les parents sont à bout.

Dans votre livre, "Au secours je manque de manque", vous pointiez une dérive: à force d'être couvés, certains enfants ne connaissent plus le manque.

Dans les crèches, les puéricultrices n'en peuvent plus. On m'a rapporté cette histoire: une maman dépose son gamin d'un an et demi qui hurle "veux clés maman..." Qu'a fait la maman? Elle a laissé les clés de sa voiture au bambin et est partie à pied au boulot...! Les parents sont prêts à tout pour ne pas avoir de crise.

La frustration peut-elle être constructive ?

Oui, bien sûr. Si un enfant n'est jamais confronté à la frustration, comment va-t-il grandir? Dans la vie, tout le monde vit des frustrations. Cela se voit aujourd'hui: certains jeunes, qui entrent dans la vie professionnelle, éprouvent des difficultés à arriver à l'heure, à se plier aux horaires; ils sont très exigeants sur les conditions de travail, la rémunération, les jours de congé, les avantages. Les entreprises ont beaucoup de mal à recruter. On a créé des enfants mal adaptés à la réalité.

Suite page 50

“Des parents parfaits, cela n'existera jamais...”

N'est-ce pas le retour du balancier? Les générations précédentes ont peut-être sacrifié leur vie de famille et ont tout donné à leur carrière?

En effet, il ne faut pas caricaturer. Je trouve que la jeunesse actuelle est formidable, elle nous éveille à des préoccupations sociales et environnementales que nous avons sans doute trop longtemps ignorées. Je trouve très positif que dans les jeunes ménages actuels, les valeurs sont moins matérialistes: leur objectif dans la vie n'est pas que de gagner de l'argent. Le temps qu'ils passent à la maison, en famille, est important à leurs yeux. Le partage des tâches ménagères devient l'usage spontané entre le père et la mère. En revanche, qu'ils ne se sentent pas obligés de faire de leurs enfants des dieux...

Pratiquement, prenons quelques cas. Comment calmer une grosse colère?

Un enfant n'est pas l'autre. Éloigner l'enfant, lui proposer d'aller dans sa chambre est une médication utile et efficace en cas de grosse colère “classique”; quand l'enfant s'oppose presque par principe. Mais je nuance. Parfois l'enfant en colère éprouve une véritable angoisse. Celui-là, il ne faut pas l'envoyer dans sa chambre. Lorsque l'on sent que l'enfant se liquéfie, ce qui se produit parfois avec l'enfant dieu, il faut le prendre dans les bras, le serrer fermement contre soi en lui disant: “Ce n'est pas grave, mais c'est comme cela. Dans toutes les familles, il y a des règles.” Cet enfant dieu, lorsqu'on ne fait pas ce qu'il veut, a le sentiment de n'être plus rien. Et quelqu'un qui se sent n'être plus rien, on ne l'envoie pas dans sa chambre! Il faut être attentif aux types de crise. L'art est de détecter la colère classique de la véritable crise d'angoisse.

Que faire quand un enfant ne dort pas la nuit?

Le problème est fréquent. Il y a une phrase clé: les problèmes de la nuit se résolvent le jour. C'est la journée qu'il faut voir comment rassurer un enfant en posant des limites, en étant cohérent, conséquent dans ce que l'on demande, en tenant ses promesses.

Quelles sont les causes du harcèlement à l'école?

Je pense sincèrement que ce sont les adultes qui en sont responsables. Voyez ces émissions *Koh-Lanta* dont l'objectif final est d'éliminer un candidat, le plus faible. Il s'agit donc de désigner le maillon faible, celui qui ne correspond pas aux critères. C'est un avis personnel mais je pense que ces émissions instillent petit à petit une mentalité d'exclusion qui peut conduire au harcèlement. C'est le contraire de l'empathie. On ne pense pas à la manière dont on va intégrer le plus faible. L'objectif est d'éliminer. Dans les cours de récréation, on cherche le faible et on se coalise contre lui. Même celui qui a envie de le défendre n'osera pas le faire.

Comment gérer les enfants qui deviennent très tôt accros aux écrans?

Quand un enfant entre dans mon bureau, au bout de cinq minutes, je sais s'il a été mis très très tôt devant des écrans ou non. Dans la façon dont il réagit, dont il garde l'attention, dont il s'intéresse aux jeux, dans la façon dont il dessine. L'enfant qui regarde trop les écrans éprouve du mal à dessiner un bonhomme par exemple. Il y a un manque clair de créativité chez ces enfants-écrans.

“Laisser un enfant s'auto-éduquer, c'est abdiquer de sa responsabilité d'adulte.”



JEAN-LUC FIEHM

“Des émissions comme *Koh-Lanta* instillent une mentalité d'exclusion qui peut conduire au harcèlement.”

Bio express

1945 : naissance, le 19 mars.
1955 : mort de son frère Jean, à l'âge de 14 ans.
1970 : naissance de son premier enfant.
1985 : rencontre avec son compagnon actuel.
1996 : publication de son premier livre: *Cris et châtements* (Éd. De Boeck). Parmi les nombreux autres livres publiés, citons *Je veux d'amour, Un père pour quoi faire?*, *La Famille idéale-ment, Et moi? Émois?* (Éd. Soliflor) ou encore *Au secours! Je manque de manque. Aimer n'est pas tout offrir*, (Éd. De Boeck, 2011).
2021: *Le Nouveau Parâtre* (Éd. Genèse).

Du côté de chez Proust

Quelle est votre vertu préférée? L'honnêteté.
La qualité que vous préférez chez un homme? Le charme intelligent.
Chez une femme? Le fair-play.
Votre principal défaut? Mon franc-parler.
Votre principale qualité? Je suis quelqu'un de vrai.
Votre rêve de bonheur? Que cela continue.
Quel serait votre plus grand malheur? Perdre un de mes enfants.
Votre auteur préféré? Bruno Bettelheim et en particulier un livre: *Cœur conscient*.
Votre compositeur préféré? Beethoven.
Votre héros préféré dans la fiction? Alix.
Qu'est-ce que vous détestez? La méchanceté.
Quel est le don que vous auriez aimé avoir? Avoir une très bonne mémoire.
Comment aimeriez-vous mourir? Très vite.
Quelle est la faute, chez les autres, qui vous inspire le plus d'indulgence? L'ignorance.
Avez-vous une devise ou une phrase qui vous inspire? Where there's a will, there's a way.

Quel est LE conseil que vous donneriez aux parents?

Qu'ils retrouvent tout simplement le bon sens. Qu'ils réfléchissent à la manière dont ils et elles ont été élevés: les a-t-on habillés jusqu'à l'âge de 7 ans, n'ont-ils jamais reçu une punition lorsqu'ils avaient un mauvais bulletin, n'ont-ils jamais été privés de sortie lorsqu'ils avaient désobéi? À partir d'un certain âge, un enfant doit prendre son bain seul, c'est son intimité, son corps.

Concluons par une déculpabilisation générale: il n'y a pas de parents parfaits...

Cela n'a jamais existé et cela n'existera jamais. Le but n'est d'ailleurs pas là. Le but est d'éduquer et d'humaniser. Nous avons tous fait des erreurs. Ce qui est grave, c'est l'abdication de l'éducation. Laisser un enfant s'auto-éduquer, c'est abdiquer de sa responsabilité d'adulte. C'est plus facile de le laisser faire tout ce qu'il veut plutôt que de poser des limites et les faire respecter. Pousser les enfants à faire des efforts, cela demande du temps et les gens ont peu de temps. Quand un jouet tombe et que l'enfant est en capacité de le ramasser, il faut le laisser faire plutôt que se précipiter. Sinon, l'enfant estimera qu'il n'est pas capable de ramasser l'objet tombé. On en arrive avec les enfants dieux à cette situation paradoxale: au nom de la bienveillance, certains parents laissent les enfants prendre des décisions de responsabilités qui sont celles des adultes.

Et vous, comment vous ressentez-vous?

Dans mon jardin et avec mes animaux. J'ai deux ânes, des moutons, deux chèvres, des lapins, des poules, deux chiens, un chat... Enfant solitaire, j'ai passé beaucoup de temps dans la nature. Elle vous apprend tellement de choses quand vous prenez le temps d'observer. Je vois comment la poule communique avec la chèvre, comment les lapins font pour partager l'espace, comment mon chien de chasse respecte les lapins.

En qui, en quoi croyez-vous?

Je crois en une force qui nous dépasse, qui peut nous aider quand on y fait appel. En une grande intelligence, que l'on peut appeler Dieu. Je crois que les gens ne meurent pas tant qu'on pense à eux et qu'ils continuent à exister. J'ai l'impression de les sentir. Quand je suis dans certaines difficultés, je fais appel à mon frère Jean. Ou à Hélène, la fille décédée de mon mari: parfois, je lui demande de m'envoyer de l'intuition. Et tac, elle arrive. Nous sommes entourés de personnes qui ne sont pas là de façon visible. Aide-toi et le ciel t'aidera. Pendant mon enfance, j'ai pensé: reste en contact avec la nature et tu resteras en contact avec Dieu.

Pensez-vous à la mort parfois?

Oui. J'espère faire cela bien. Comme ma mère.

Qu'y a-t-il après la mort?

J'espère être le bon esprit autour de mes enfants, petits-enfants et les gens qui m'ont aimée. J'espère continuer à vivre à leurs côtés et à faire du bien.

Qu'est-ce qui vous a construite?

Les arbres, la nature. La croyance dans le beau et le bon.

Êtes-vous une femme heureuse?

Oui. Foncièrement.